



Sacré numéro

47

L'homme- objet

Nourri par l'ambition de vérité qui caractérise Philippe Starck, monstre sacré du design, le livre d'entretiens *Impression d'ailleurs* révèle ses pensées, ses réflexions et ce qui l'incite à repousser les frontières de la créativité. Rencontre avec un homme éclairé.

PROPOS RECUEILLIS PAR YVES MIRANDE, PORTRAIT NICOLAS GUÉRIN



Sacré numéro

48

On ne présente plus le travail de Philippe Starck, qui a envahi notre quotidien depuis plus de trente ans (couteaux, brosses à dents, vélos, presse-agrumes, boîtiers Internet, hôtels et, dernièrement, le restaurant Ma Cocotte, aux puces de Saint-Ouen). Trublion du design, l'homme est aussi un communicant hors pair. Dans *Impression d'ailleurs*, un livre d'entretiens où sont rapportées ses réflexions à chaud, l'homme se joue du verbe en amoureux des mots et en ciseleur de pensées. Dans cet ouvrage, derrière chacune de ses non-réponses se cachent plus encore les doutes, les fêlures d'un homme hors du commun à l'esprit créatif toujours en avance sur son temps.

Numéro : Ce livre, *Impression d'ailleurs*, rend compte de votre philosophie de vie. Comment se traduit-elle dans vos créations ?

Philippe Starck : Je n'ai encore jamais parlé de ce livre. Je suis quelqu'un de très peu "disant" et même d'extrêmement pudique. Je m'exprime essentiellement à travers mon travail. Et contrairement aux apparences, je n'ai jamais rien fait pour me mettre en avant ou gagner une reconnaissance personnelle. J'ai presque toujours écarté ou fait échouer les possibilités d'exposition ; toute situation ayant tendance à me valoriser ou à me glorifier. Et pour les livres, cela a été la même chose. C'est de l'extrême pudeur. On a un devoir d'élargir au maximum son champ d'action, son domaine de travail, d'expression, mais il faut rester très vigilant. Et quand on sent qu'on est en train de le dépasser, mieux vaut renoncer. Car autant il est important d'élargir le cadre, autant le dépasser peut devenir ridicule. Quand Gilles Vanderpooten [l'initiateur du livre] s'est présenté à moi, mon côté sentimental l'a, comme toujours,

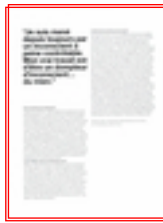
emporté sur mon côté rationnel. Étant une "bête sentimentale", le seul fait que ce jeune homme me plaise – parce qu'il avait l'air intelligent, cultivé, honnête, et qu'il possédait un charme à lui – cela a un peu bousculé mes habitudes de protection. J'ai été très difficile à convaincre, non par coquetterie mais parce que j'avais une véritable inquiétude structurelle. Et il a fini par me persuader. J'ai aussi accepté parce que la vie n'a pas de valeur en tant que telle, elle n'a de valeur qu'en tant que territoire de plaisir...

Dans le livre, vous parlez du bonheur...

Oui, mais attendez, je continue : le territoire de plaisir, disais-je, ou d'action personnelle. La vie ne vaut que parce qu'elle vous a permis d'apprendre et par les occasions qu'elle offre de transmettre. C'est ça l'idée fondamentale. La vie n'est que l'addition des acquis et des "transmis". J'ai une vie extraordinairement dense. Cela n'implique pas sa qualité mais sa densité, qui est extrêmement claire. Cette densité m'a mis en face de situations où il aurait fallu être lobotomisé pour ne pas en tirer quelques impressions, à défaut de conclusions. La raison pour laquelle j'ai accepté de faire ce livre se situe là : faire un travail qui s'apparente à de la géologie. Un géologue va enfoncer dans le sol un trépan et va en ressortir une carotte. Cette carotte montre tous les sédiments, l'histoire de la terre. Gilles a choisi arbitrairement un territoire – moi – et j'ai aidé à ma trépanation pour comprendre ce qui peut résulter d'une vie. On a donc une prise d'échantillons sur un spécimen. C'est extrêmement factuel. Il n'y a pas d'ego, il n'y a pas d'ambition, il n'y a pas de sentiment, mais simplement un échantillonnage au hasard.

Quel objectif cherche à atteindre cet ouvrage ?

Gilles a posé des mots comme "amour", "religion", "survie", "héros", "esthétique", "métamorphose"... sans me soumettre de liste. Me donner des mots inattendus m'a obligé à sortir de mon territoire, et si c'était une surprise pour moi cela risquait d'être aussi une surprise pour le lecteur. En garçon intelligent, Gilles essayait de matérialiser, de "carner" le propos. Moi je ne voulais aller que vers l'abstraction puisqu'il n'y a que cela qui m'intéresse. Il s'agissait donc d'une réaction immédiate parce que je ne connaissais pas ces mots. Dans ce projet, il y a au moins une ambition de vérité. La vérité n'existe pas en tant que telle, mais au moins là, je dis ma vérité, et le seul résultat attendu de cette expérience est que l'on puisse s'en servir. Ce n'est pas l'objet en soi, ce n'est pas l'écriture puisque ce n'est pas de la littérature, ce n'est pas la façon dont c'est dit, c'est surtout ce que l'on peut en faire soi-même. Cet ouvrage n'a donc pas d'autre ambition que d'être un catalyseur qui permet, comme un diapason, de faire résonner des choses à l'intérieur de la personne qui va le lire. Il y a des gens qui vont trouver ça détestable, mais ils auront au moins réagi d'une certaine façon. Ils se construiront contre ce que j'ai dit. D'autres se construiront dessus. Mais comme c'est extrêmement personnel, il y a très peu de gens que cela devrait laisser indifférents parce qu'on est allé assez profond dans le sol et un peu partout sur le territoire. Le but n'est pas que mon propos soit agréé, c'est que mon propos provoque des réactions constructives.



“Je suis mené depuis toujours par un inconscient à peine contrôlable. Mon vrai travail est d’être un dompteur d’inconscient... du mien.”

Vous en pensez quoi maintenant ?

Toujours du mal [rires]. L'idée de départ du livre est que ce n'est pas de la littérature. J'ai répondu le plus honnêtement possible, ce qui implique un oubli de soi et du contenu. Je ne l'ai pas relu avant l'impression par manque de temps. Mais quand le livre a été imprimé, j'ai bien aimé l'objet et j'ai ouvert l'objet-livre. Le fait de n'avoir aucune mémoire m'a permis de le lire comme celui de quelqu'un d'autre. J'ai trouvé cela intéressant et je l'ai fini assez vite. J'étais content de découvrir ces "mots-questions", une sorte de travail totalement schizophrénique. J'y ai trouvé des redites qui tiennent à mon honnêteté et à ma volonté d'exactitude ; ensuite, un défaut structurel : c'est un livre à la première personne qui est assez intègre pour utiliser avec candeur et inconséquence le "moi je". Je m'aperçois que j'ai perdu du vocabulaire et c'est une grave incorrection dans la mesure où la politesse du vocabulaire est la politesse que l'on doit donner à l'autre.

Le mot "ailleurs" est-il un mot fort pour vous ?

Ailleurs, c'est le territoire qu'on a exploré. C'est mon territoire à moi. Mon ailleurs, j'y suis seul. Je suis né ailleurs, je n'ai jamais vécu ailleurs, je mourrai ailleurs. C'est un état structurel chez moi. Je ne suis pas dans la réalité. Je n'ai jamais vécu dans la vraie vie, je ne sais même pas ce que c'est, je ne vis même pas dans un monde fantasmé car je n'ai pas d'opinion particulière par rapport au monde, excepté que ce n'est pas celui qu'on mérite d'avoir. Mais cet ailleurs est une sorte de magma mou dans lequel je me déplace avec les plus grandes appréhensions. Ce n'est pas un lieu de confort, mais un lieu de travail, de questionnement. C'est ailleurs, c'est à moi et c'est moi.

L'instinct est une notion qui vous meut ?

Je ne suis qu'instinct. Si l'on considère comme encore valables les vieilles notions de conscient et d'inconscient, mon conscient n'existe quasiment pas. Je suis mené depuis toujours par un inconscient à peine contrôlable. Mon vrai travail est d'être un dompteur d'inconscient... du mien. Donc la réponse inconsciente et instinctive est totalement claire. Je revendique – sans coquetterie – le fait que je ne suis pas du tout intelligent dans la construction d'un raisonnement, dans l'étagage d'un raisonnement, dans son arborescence, car j'en suis incapable. En revanche, l'instinct se voit dans mon travail, dans ma vie et surtout dans mes rêves, qui sont des lieux au-delà de l'étonnant et qui approchent le terrifiant. Là, on a quelques indices qu'il y a une structure cérébrale étrange. Je n'en fais pas une fierté, car au final tout cela n'est que chimie et électricité, des connexions, des synapses baignant dans des liquides conducteurs, chacun a son cocktail mais le mien a l'air très original. Et si je n'avais pas été dans une famille où régnait la créativité, je pense que cela aurait pu très mal finir ; dans un état sans doute maladif. Alors que j'ai pu trouver, à travers la création, un moyen de prendre un peu le contrôle et de travailler les soupapes d'échappement de cette force obscure et inconnue. Le seul regret, c'est que cette forme m'a empêché d'accéder à une méthode d'apprentissage et d'éducation, et par moments je me dis que cette force étonnante de raisonnement diagonal aurait pu peut-être servir à quelque chose de plus intéressant. Mais en même temps, si je ne l'ai pas fait, c'est que ce n'était pas vrai !

Impression d'ailleurs, Philippe Starck et Gilles Vanderpooten, éd. de l'Aube, coll. "Conversation pour l'avenir", 240 p.w